

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Voici un roman dont on peut dire, à son crédit, que l'auteur n'a rien inventé. Dominique Perrut a certes pris soin de maquiller les noms et les dates, mais quiconque se souvient de Pierre Goldman reconnaîtra sous les traits de Karayan le militant reconverti après 68 dans le gangstérisme, accusé du meurtre de deux pharmaciennes, boulevard Richard Lenoir, puis innocenté.

Frédéric, l'alter ego de l'auteur, n'est pas le plus mal placé pour montrer les dessous de cette affaire qui marqua la fin de l'épopée gauchiste. Peu avant les meurtres, il était l'amant d'une jeune latino-américaine, Marina, qui allait brutalement le quitter pour Karajan-Goldman. Il a donc connu l'aventurier aux cinq braquages dans son vivier latino, fait de guérilleros en cavale, de truands en apnée et de musiciens itinérants. Il tenait aussi un journal, qui s'avère le principal atout de ce roman vrai. La réalité, comme le veut la formule, l'emporte donc ici sur la fiction, Karayan-Goldman vivant dans un monde parfaitement chimérique. Fils d'un couple de résistants très tôt séparés, qu'il rêve d'égaliser en héroïsme, il s'est persuadé qu'il faut continuer de combattre arme au poing

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

« l'Occupant ». D'abord au Venezuela, où il rejoint un maquis castriste puis à Paris où, las des bavardages radicaux, il devient un soldat perdu de la révolution accusant ses amis gauchistes d'impuissance.

Frédéric le narrateur voit plutôt dans le machisme de Karayan-Goldman le ressort de sa dérive. En battant les femmes et en tirant sur les « Collabos », entre deux virées dans les boîtes de Pigalle, celui-ci ne ferait qu'approfondir ses noces mystiques avec la mort. Marina elle-même semble la première victime de cet atavisme latino, qui la pousse à sélectionner ses amants en fonction de leur aptitude à la maltraiter, parmi les pistoleros qui l'entourent.

Le meilleur de ce livre trop long tient dans l'évocation des années 70 : chambres de bonne mal chauffée, cocktails à l'ambassade de Cuba, refus généralisé de la société. Rescapé de ces temps de poudres, le narrateur reconstitue, avec une insistance masochiste, le moment où sa maîtresse l'abandonna au profit d'un néo-truand qui fera tout, après son acquittement, pour faire perversément savoir à ses défenseurs qu'il était bien le meurtrier.

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

Goldman coupable ? Ce n'est pas le premier ouvrage à l'affirmer, ces derniers temps. Mais les indices ici fournis, sous la protection juridique du roman, valent pour un troisième jugement rendu *in absentia*, un commando du groupe Honneur de la Police ayant assassiné Goldman en 1979. En amour aussi, la vengeance est un plat qui se mange froid.

Claude ARNAUD

Dominique Perrut, *Patria o muerte*,  
Denoël, 560 p., € ?